

RENAUD GIRARD

Grand reporter et chroniqueur international du *Figaro*

Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé

En attendant, nous allons donner la parole à Renaud Girard. La parole est à vous.

Renaud Girard

Merci. Je vais parler dans ma langue, le français, parce que ça m'a pris beaucoup de peine à l'apprendre dans ma jeunesse. Je vais donc essayer de l'utiliser.

Le 7 octobre est évidemment un événement à impact majeur. Les causes et les conséquences sont tout à fait différentes de l'attentat terroriste du 11 septembre et les attaques terroristes du 7 octobre vont avoir un impact considérable, pas seulement sur la région, mais sur le monde entier. Si je devais donner un résumé à ma conférence, ce serait : un conflit local, un prix mondial. Ce n'est pas le cas de tous les conflits. Récemment, nous avons eu un conflit dans un territoire à peu près grand comme la Cisjordanie, l'équivalent d'un département français en superficie, à peu près 6 000 km², qui s'appelle le Haut-Karabakh. D'ailleurs, toute la population du Haut-Karabakh a fini par être chassée, à la suite d'une épuration ethnique dans un conflit qui, si l'on prend le conflit de septembre 2020 et les derniers jours de conflit, en nombre de morts correspond à peu près ce que le conflit du 7 octobre a fait. C'est complètement passé comme une lettre à la poste, personne n'en a parlé. Il y a des conflits qui sont encore beaucoup plus sanglants dans le monde, qui se déroulent en ce moment, comme le conflit entre les Tigréens, les Érythréens, les Amharas, les Oromos en Éthiopie, dont personne ne parle et ils continuent avec un nombre de morts et de réfugiés bien supérieur.

Pourquoi parle-t-on tant du conflit israélo-palestinien ? D'abord, parce que dans les relations internationales, le ressenti est beaucoup plus important que la réalité. C'est le ressenti de la réalité qui est important. Et le ressenti, c'est qu'il y a eu un crime abominable en Europe et les Occidentaux, notamment les Américains, n'avaient pas fait grand-chose pour sauver les Juifs. On se souvient de la conférence de l'Hôtel Royal à Évian, où ils avaient refusé de prendre les réfugiés juifs d'Allemagne. Les grandes puissances de l'époque et l'Union soviétique pour d'autres raisons ont voulu réparer un crime, le crime de la Shoah, par une injustice ou ce qui a été ressenti comme une injustice.

Vous me direz que le problème est beaucoup plus complexe que ça, parce qu'en Palestine, deux légitimités s'opposent. La légitimité arabe, puisque en 1880, il y avait 500 000 Arabes pour 30 000 Juifs en Palestine, qui était une région ottomane et la légitimité sioniste, parce que les sionistes, les Juifs venus d'Europe, ont construit un État. Avant qu'ils arrivent, Tel-Aviv, c'était des marais, c'était plein de moustiques et ils ont construit cet État. Ainsi, deux

légitimités s'opposent, mais le sentiment non seulement des nations arabes, des peuples arabes – je ne parle pas des gouvernants, je parle des populations – est que l'on a réparé un crime par une injustice, mais ça s'étend même aux populations non musulmanes d'autres continents. On a vu des réactions extrêmement fortes en Amérique latine, par exemple, à ces images. Donc, un ressenti en Amérique latine, alors que l'Amérique latine n'a strictement rien à voir avec le problème israélo-palestinien.

Ce 7 octobre aura donc des conséquences d'abord locales, comme tout conflit local, et des conséquences mondiales. Les conséquences locales, c'est très simple, c'est qu'en Israël, on a désormais la preuve que la droite sécuritaire est moins bonne que la gauche progressiste pour protéger les citoyens israéliens. Aucun gouvernement de gauche n'a eu 1 400 citoyens massacrés. Et l'erreur, elle est idéologique, c'est d'avoir dégarni la division du front sud. Au lieu de protéger les frontières internationalement reconnues d'Israël, tous ces kibboutz qui étaient dans des frontières internationalement reconnues d'Israël, on est allé envoyer ces soldats israéliens protéger des colonies illégales et des colons qui s'étaient comportés extrêmement mal depuis le début de l'année, tuant plus de 200 Palestiniens avec une sorte de *licence to kill* donnée par le gouvernement israélien de droite et d'extrême droite. Ça, c'est la preuve et évidemment que le gouvernement Netanyahu va devoir payer, Netanyahu lui-même, pour ne pas avoir protégé ces kibboutz qui étaient d'ailleurs peuplés plutôt de gens pacifistes et qui voulaient faire la paix avec les Palestiniens.

Du côté du Hamas, il y aura aussi un problème que nous n'avons pas tout à fait souligné, c'est que le ressenti dans les populations arabes, on a salué l'audace militaire du Hamas d'avoir utilisé ces petits hélicoptères, etc., mais il y a quand même eu un très grand problème d'indiscipline et de crime contre des bébés, des vieillards. Et tous les mouvements qui se prétendent être des mouvements de résistance, dans l'histoire du Moyen-Orient, ne se sont pas comportés de la sorte. J'ai assisté personnellement, après le retrait israélien de 2000, qui n'avait pas été annoncé, où les Israéliens ont trahi leurs alliés chrétiens du Sud, à la prise de ce territoire par le Hezbollah. Pas une gifle, pas un vol, pas un viol, la discipline. Et cette discipline dont a fait preuve le Hezbollah explique pourquoi il y aura des conséquences pour le Hamas dans cette incroyable indiscipline des soldats qui ont commis toutes ces horreurs.

Ensuite, les conséquences mondiales. Ça a été dit par Dorothee, nous avons une polarisation accrue entre l'Occident et le Sud global, le Sud global disant : deux poids, deux mesures. Le ressenti, c'est que l'on a entendu les Occidentaux donner énormément de leçons, notamment lors de la destruction de Marioupol, à la Russie et à Vladimir Poutine. Et là, pas seulement les musulmans du monde entier qui se sont ralliés derrière la bannière du Hamas, mais aussi en Amérique latine, en Afrique, les gens disent : « Mais les bombes américaines à Gaza font exactement la même chose, c'est Marioupol que l'on voit et qui se fait. » Il s'agit donc là d'un cadeau incroyable fait à Poutine.

Autre conséquence, économique. Le Premier ministre Netanyahu avait annoncé, à la tribune des Nations Unies, la constitution d'un nouveau corridor économique entre l'Inde, les Émirats, l'Arabie saoudite, la Jordanie, Israël et l'Italie, qui devait concurrencer un autre projet de route de la soie : Chine, Iran, Irak, Syrie et Grèce. Aujourd'hui, le nouveau corridor annoncé par Netanyahu, comme les accords d'Abraham d'ailleurs, a vraiment du plomb dans l'aile.

Pour conclure, on peut dire qu'il y a quand même une bonne nouvelle à tout cela, c'est qu'il y a un consensus mondial. Peut-être pas à l'intérieur de la société israélienne, bien que même dans la société israélienne, beaucoup de gens sont d'accord, qu'il faut régler une fois pour toutes le problème palestinien. Vous l'avez dit, c'est tout à fait faux de dire que c'est impossible à faire. C'est difficile, mais c'est tout à fait possible. Il suffit de regarder les négociations de Taba. Bien sûr que nous pouvons avoir Jérusalem-Est comme capitale d'un État palestinien. Il suffit d'ailleurs de se promener à la porte de Damas, il n'y a que des Arabes qui habitent là. Et des échanges de territoires sont possibles pour que l'État palestinien fasse les 22 % de la Palestine mandataire qui ont été acceptés à Alger par Arafat en 1988. Mais comme l'a dit Élie Barnavi, historien israélien et ancien ambassadeur d'Israël à Paris, Israël, pour son bien, doit se voir imposer une solution parce qu'Israël est trop fort. Et donc, seule une conférence internationale peut imposer une solution à Israël. Cette conférence internationale n'est pas très difficile à organiser parce que c'est un sujet où vous avez une convergence. Les Américains, les Russes, les Chinois, les Français, les Anglais, le plan saoudien, les Arabes ont à peu près la même idée en fait. Le problème est que ces grands acteurs internationaux sont d'accord sur la solution pour le problème israélo-palestinien, mais s'étripent par ailleurs sur d'autres sujets.

La réunion est-elle possible ? C'est une question de technique diplomatique. Les gens de la World Policy Conference sont les meilleurs, j'attends donc vos suggestions.

Terry Martin

Merci beaucoup. J'apprécie vos observations, qui nous ont donné une idée des implications mondiales de ce conflit, du fait qu'il ne s'agit pas seulement d'un conflit israélo-palestinien, ni d'un simple conflit régional. Les acteurs concernés vont bien au-delà de la région et les répercussions se font effectivement sentir partout dans le monde. Cela ne fait aucun doute. Nous le ressentons en Europe de l'Ouest, où je vis. Cela se fait sentir en Amérique du Nord. Cela se fait sentir en Amérique latine, comme vous l'avez souligné, et dans de nombreuses régions du monde. Beaucoup de choses dépendent de ce qui se passera ensuite.